

**COMMISSION NATIONALE FRANCAISE
POUR L'UNESCO**
French National Commission for UNESCO

**DOSSIER
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
A DISTANCE**

*Study concerning
higher distance education*

Mars 2002

Impression : Atelier d'impression de l'IIPE

Institut international de planification de l'éducation
7-9 rue Eugène Delacroix, 75116, Paris, France

© UNESCO, mars 2002

INTRODUCTION

Dans le prolongement des travaux de la Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'enseignement supérieur tenue en 1998, la Commission française pour l'UNESCO, dans le cadre des activités de son Comité de l'éducation et de la formation, présidé par Madame Suzy Halimi, a mis en place un groupe de suivi qui a d'abord orienté ses réflexions sur l'enseignement supérieur à distance.

La place prise par les technologies dans l'éducation, la progression rapide de l'«e-éducation» et son impact sur la mission du service public de l'enseignement supérieur avec les risques de marchandisation qui en découlent, enfin les incidences que l'enseignement non présentiel ne manque pas d'avoir sur les contenus de même que sur le rôle, le statut et la formation des enseignants, ont présidé à ce choix.

Les réunions du groupe, composé d'experts et de représentants institutionnels, ont permis de dégager un certain nombre de conclusions qui figurent dans la première partie de ce document. Elles ont été présentées lors de la Conférence du Conseil de l'Europe sur «L'éducation tout au long de la vie au service de l'équité et de la cohésion sociale : un défi pour l'enseignement supérieur» dont la Commission nationale a été l'une des institutions partenaires dans l'organisation générale et la préparation des travaux. Dans ce cadre, un atelier a été conçu et animé par la Commission à partir des conclusions précitées.

La deuxième partie du document présente les résultats des débats de cet atelier qui a réuni, autour de Monsieur Khan, sous-Directeur général pour la communication à l'UNESCO, des experts de huit pays de la région Europe proposés par leur Commission nationale respective ainsi qu'un représentant de la Banque mondiale.

La synthèse des discussions a été préparée par Monsieur Max Egly, ancien haut fonctionnaire à l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, expert de la Commission française pour l'UNESCO, qui avait bien voulu accepter d'être le rapporteur de l'atelier.

PARTIE I

Principales conclusions du groupe de travail
de la Commission française pour l'UNESCO
sur l'Enseignement supérieur à distance

*Main conclusions of the workshop
on distance higher education organised by the
French Commission for UNESCO*

Le groupe de travail est parti d'une situation de fait : l'enseignement à distance se développe de plus en plus dans l'enseignement supérieur et ce phénomène radicalement nouveau prend diverses formes.

Dans certains cas, des institutions se sont vu confier la mission -et souvent la seule mission- de développer l'enseignement à distance. Un exemple bien connu est celui de l'Open University. En France, le Centre national d'enseignement à distance dont la mission principale porte sur les premiers niveaux du système éducatif s'est doté de compétences en matière d'enseignement supérieur à distance.

Dans les Universités de nombreux pays, des services d'enseignement à distance voient le jour et élargissent leur champ d'action.

Risques et difficultés

Entre toutes ces institutions, il faut reconnaître qu'il n'y a pas toujours une cohérence parfaite, même si la tendance qui se dessine est celle d'une recherche de synergie entre elles. Il reste cependant encore beaucoup à faire.

On assiste aussi au développement de campus numériques, c'est-à-dire, en dehors même des services d'enseignement à distance, de cours offerts sur le net et auxquels chacun peut avoir accès. Ces cours qui, bien entendu, ne connaissent pas de frontières favorisent l'émergence de véritables formations transnationales. Plus précisément, des institutions qui n'ont pas forcément le statut d'Université offrent des cursus et des diplômes qui apparaissent comme des produits marchands ayant un coût, qu'il convient de rentabiliser.

La notion de marchandisation dans laquelle le souci de rentabilisation l'emporte sur celui du service rendu est-elle liée au développement de l'enseignement supérieur à distance ? Faut-il entrer dans une logique du marché, dont certains prétendent qu'elle serait la seule en mesure de permettre à l'Université d'assurer sa survie ?

Il y a des dangers à éviter. Les plus importants concernent l'équité et la cohésion sociale. Ces formations sont coûteuses et il faut acquérir le matériel. Les didacticiels ont un prix et le fossé numérique se creuse à l'intérieur des pays entre ceux qui ont accès aux formations et les autres mais aussi entre les pays du Nord et les pays du Sud.

Un autre danger de ces formations transnationales porte sur la question de savoir qui en garantit la qualité. L'UNESCO, le Conseil de l'Europe sont

particulièrement concernés par cette question qui oriente la coopération internationale vers de nouvelles réflexions.

L'inquiétude n'est pas moins grande en ce qui concerne le contournement par certains étudiants du système d'enseignement supérieur national en s'inscrivant dans ces formations transnationales. La reconnaissance ultérieure par le système national du diplôme obtenu risque de poser de sérieux problèmes d'équité et soulever le fait que l'on puisse, à brève échéance, se passer de cette reconnaissance.

On peut se demander enfin si le problème posé par certaines formations transnationales n'est pas un problème de standardisation culturelle. Dans l'hypothèse où une telle interrogation serait vérifiée, le préjudice causée à la diversité culturelle, sur laquelle doit être fondée la cohésion sociale, serait grand.

Avantages et enjeux

A l'inverse, les avantages de l'enseignement supérieur à distance au service de l'équité sont nombreux.

D'abord, quelle que soit sa forme, l'enseignement à distance permet d'élargir l'accès à l'enseignement supérieur.

Il permet aussi la diversification de l'offre de formation, encourage la qualité de l'enseignement, favorise l'émulation plutôt que la concurrence, permet la coopération et le travail d'équipe.

Les enjeux liés au développement de l'enseignement supérieur à distance dans le cadre d'une politique d'éducation tout au long de la vie sont donc d'une grande importance.

Ils le sont d'autant plus que les technologies de l'information et de la communication, éléments essentiels de l'éducation à distance aujourd'hui, ont un impact très fort sur l'acquisition des connaissances et des savoirs faire.

Les enjeux sont d'abord stratégiques, visant à répondre à des besoins sociaux tout au long de la vie et à multiplier les moyens d'accès au savoir.

Ils sont aussi de caractère pédagogique en concourant à la modernisation des systèmes éducatifs et à la redéfinition du métier d'enseignant, ce qui a de nombreuses incidences sur la formation des maîtres.

Les enjeux de coopération internationale sont loin d'être négligeables, dans la mesure où l'enseignement à distance contribue sensiblement au transfert de savoir et de savoir-faire et accentue l'internationalisation de la formation supérieure et continue.

L'enseignement supérieur à distance, qui est au cœur même de la problématique d'internationalisation de l'éducation, nous place face à une alternative :

- une éducation soumise à la seule loi de l'offre et de la demande,
- ou bien une éducation conçue comme un bien public non plus seulement national mais mondial au service de l'équité et de la cohésion sociale.

Réflexions nationales sur une problématique internationale

Au carrefour de deux conceptions radicalement opposées du développement de l'éducation, l'enseignement supérieur à distance, en spectaculaire progression, pose un certain nombre de questions majeures. Les travaux de la Commission française pour l'UNESCO - ceux sur l'enseignement supérieur à distance mais aussi ceux qu'elle a conduit sur «Le nouveau métier d'enseignant» et sur «Technologies et éducation» offrent l'occasion d'ouvrir des réflexions nationales sur un partage international d'idées et d'expériences sur des questions telles que :

1. L'offre d'éducation en ligne et la réduction des coûts.
2. La contribution à la création de nouveaux métiers : quels sont les liens à établir entre enseignement à distance, économie et société ?
3. La qualité des cursus : l'offre éducative en ligne n'oblige-t-elle pas à repenser les contenus de formation et à renouveler les formes pédagogiques ?
4. La délocalisation virtuelle qui semble poser au moins quatre types de questions :
 - la multiplicité des sources de formation,
 - la mobilité virtuelle des étudiants qui a des conséquences sur leurs attitudes et leurs attentes à court terme de formation,

- la composition des cursus, susceptibles d'intégrer des éléments de formation provenant de différentes origines universitaires,
 - la délivrance du diplôme et la question de la reconnaissance.
5. La valeur des diplômes : comment favoriser une saine émulation entre les Universités virtuelles tout en évitant la compétition que va provoquer l'attrait pour les établissements considérés comme les plus «renommés» ?
 6. La validation des produits pédagogiques : doit-on promouvoir des labels de qualité et établir une coopération internationale à ce sujet ?
 7. La formation des enseignants dans le cadre du nouveau métier d'enseignant qui se dessine, compte tenu des évolutions technologiques, culturelles et sociales : comment prendre en compte la complexification et la multiplication des rôles de l'enseignant ?
 8. Les rapports publics/privés : volonté de coopération et souci de service public.
 9. La nécessaire dimension internationale : l'ouverture à des projets pour le développement impose un renforcement de la coopération.

Le rôle de l'enseignement à distance

Les travaux du groupe de réflexion ont ainsi permis de dégager quelques uns des principaux rôles de l'enseignement supérieur à distance aujourd'hui.

I. Les avantages potentiels

1. Elargissement de l'accès à l'enseignement supérieur à des populations qui en seraient privées autrement :
 - sur le plan local, régional, national
 - s'adresse à des personnes empêchées de se rendre à l'Université pour des raisons de travail, santé, famille ou handicap psychologique.
 - sur le plan international
 - facilite la coopération pour le développement

2. Diversification et enrichissement de l'offre de formation
 - les formations offertes dépassent les limites et les capacités d'une institution,
 - les compétences sollicitées pour préparer les cours offerts se multiplient sur le plan institutionnel, national, international (offres de formations émanant d'institutions étrangères souvent avec un label prestigieux).
3. Modernisation de la pédagogie grâce aux technologies de l'information :
 - les cours «en ligne»,
 - les sources multiples d'information et de documentation,
 - une pédagogie qui permet les parcours individualisés adaptés aux besoins de l'apprenant.

II. Les dangers à surveiller et les difficultés à surmonter

1. L'enseignement à distance a un coût pour les apprenants et pour les établissements.
 - éviter que, par ce biais, ne se creuse la fracture sociale, la fracture numérique.
2. La qualité des enseignements offerts et la validité des certifications délivrées ne sont pas toujours avérées.
 - vigilance nécessaire, travail de veille,
 - organisation d'évaluation aux divers niveaux concernés.
3. Les risques d'isolement d'un public déjà éloigné de l'enseignement supérieur par diverses contraintes sont importants :
 - ne pas les accentuer,
 - prévoir des dispositifs de regroupement qui leur permettent de rencontrer les enseignants et leurs condisciples au fur et à mesure du développement des systèmes d'enseignement à distance.

III. Implications pour les établissements d'enseignement supérieur

1. Veiller à la formation des enseignants impliqués dans la formation à distance.
2. Rapprocher au maximum les formations initiale et continue dans l'enseignement à distance et intégrer le public des apprenants à distance à l'ensemble de la population étudiante.
3. Développer les partenariats afin de mutualiser les moyens au niveau des investissements et de l'offre de formation.

Par exemple : en France, les partenariats développés et les accords conclus par le Centre national d'enseignement à distance (CNED), le Centre national des Arts et métiers (CNAM), la Fédération inter-universitaire de l'enseignement à distance (FIED).

* * *

Le groupe de travail de la Commission française pour l'UNESCO ne pouvait pas ne pas attacher une grande importance à la Coopération entre les pays et l'inscrire dans la perspective du développement durable. Cette coopération doit s'appuyer sur l'échange d'expériences, sur les bonnes comme les moins bonnes pratiques, avec pour objectif de réduire les fossés, et notamment le fossé numérique entre les pays.

La Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'enseignement supérieur tenue en 1998 a ouvert des possibilités de coopération, aux niveaux international, régional, local. Il nous appartient de les explorer. C'était l'objet même de l'atelier organisé à la Sorbonne dans le cadre de la Conférence du Conseil de l'Europe sur «L'éducation tout au long de la vie au service de l'équité et de la cohésion sociale : un défi pour l'enseignement supérieur».

Ont participé aux travaux des membres et experts du Comité de l'Education et de la formation de la Commission française pour l'UNESCO et des représentants des organismes suivants :

- *Ministère de l'Education nationale*
- *Ministère des Affaires étrangères*
- *Centre national d'enseignement à distance*
- *Agence Universitaire de la Francophonie*
- *Conférence des Directeurs d'Ecoles et de formation d'ingénieurs*
- *Comité national d'évaluation*
- *Centre national des Arts et métiers*
- *Fédération inter-universitaire de l'Enseignement à distance*
- *Edufrance*

PARTIE II

Atelier européen sur l'Enseignement supérieur à distance organisé dans le cadre de la Conférence « L'éducation tout au long de la vie au service de l'équité et de la cohésion sociale : un nouveau défi à l'enseignement supérieur »

(Paris – La Sorbonne, 16 novembre 2001)

European workshop on distance higher education organised within the framework of the conference on lifelong learning for equity and social cohesion: a new challenge to higher education

(Paris – La Sorbonne, 16 November 2001)

Introduction by Mr Abdul Waheed Khan
Assistant Director-General
for Communication and Information, UNESCO

Mr Abdul Waheed Khan chaired the workshop

I am really delighted to be here this afternoon. Primarily, because until very recently, I was President of a very large distance and open learning university in India. When I say very large, we had some seven hundred thousand students and a staff of roughly thirty-three thousand people, a very small number of full-time faculty members but quite a large number of part-time faculty members. So, the area of open and distance learning is very close to my heart. I have been in this business for over 16 years and, therefore, I am really delighted to be part of the discussion this afternoon on lifelong learning.

If you really look at the major problems and challenges in education, particularly in the developing countries where I come from, the major problem is access. A large number of people, for a variety of reasons, do not have access to education and, particularly, as you go up the ladder from basic education to secondary education to higher education the access gets smaller and smaller and smaller. The second important challenge is the quality of education. Quality not only varies from one school or one university to another, even within the university, it varies from one classroom to another. And we all know that some of what is taught in our higher education institutions tends to be irrelevant for a large section of the population. The question is also of equity of access. There is a major problem between genders and there is the problem of those who live in remote areas, the problem of people who are aged, the problem of people who are working and therefore cannot have access to education, housewives in particular, in many cases, women and girls from remote rural areas especially from economically and socially backward areas. So these are some of the issues that we in the developing world face, the major challenges that we face, in terms of equity of access to education.

In recent years one of the instruments that many countries have adopted in both developed and developing countries is open and distance education. Open and distance education is not something really new. We all know it has existed for more than a hundred years in some form or another. But the factor that has really triggered the change in scope and scale and the variety of subject areas, which have been made available through open and distance university, is the progress made in communication and information technologies. That is the key, because it is now possible to compress the distance, to compress the

space and also to bridge the gap that has existed between those who, for one reason or another, had no access to education.

Let us look at the growth of lifelong learning and distance education. In fact, I consider this to be two sides of the same coin. Both are very closely interrelated. What are the factors that have really triggered this growth in the need for lifelong learning and the use of open and distance learning methodologies? First of all, in many societies the main problem is that of globalization and the concomitant changes in living, working and learning. It has made a big difference. You have to prepare your work force to be up-to-date in order to compete with the rest of the world in the global economic environment. For many people, especially the aged, the old, the infirm, the disabled, it is also a question of survival skills to be able to cope with these very rapid changes.

We all know there is a very rapid obsolescence of knowledge. Some people say knowledge doubles every three years. Others would say it is closely related to the power of the chip. If the power of the chip doubles every eighteen months then knowledge doubles every three years. If the power of the chip then doubles every twelve months, perhaps knowledge will double every two years, and you can expect this to get faster and faster. And therefore, you can also expect at the same time the gap to widen if you do not carry out some social engineering. It is also necessary to continually upgrade knowledge and improve the skills of the people around you. The key to all this, as I mentioned earlier, is the advance in communication and information technologies, which is, of course, the subject that I am most interested in.

May I, again, welcome you all to this panel.

**Présentation des résultats du groupe de travail
du Comité de l'Éducation et de la formation
de la Commission française pour l'UNESCO**

par Madame Suzy Halimi

Professeur des Universités, Présidente du Comité

Madame Suzy Halimi a présenté les travaux de ce Comité consacrés à l'enseignement supérieur à distance qui figurent dans la partie I du dossier.

Elle a mis l'accent sur la coopération fructueuse instaurée dans ce domaine entre le Conseil de l'Europe et la Commission française, en rappelant qu'elle-même était étroitement associée aux activités des deux instances.

Sans méconnaître les dangers ou les difficultés que peuvent receler la mise en place et le développement d'un enseignement supérieur à distance, Madame Halimi s'est faite l'interprète des membres du groupe de travail en soulignant le caractère innovateur d'un tel enseignement qui introduit la flexibilité pour l'apprenant, exige des enseignants un vrai travail d'équipe, favorise enfin le partenariat et la coopération.

CANADA

Introduction de Madame Louise Bertrand

Directrice de l'enseignement et de la recherche, Télé-université du Québec

Créée en 1972, la Télé-université du Québec est la seule université francophone en Amérique à se consacrer exclusivement à la formation à distance. Sa mission est de faire de l'enseignement par la formation à distance ainsi que de la recherche. Notre laboratoire de recherche en informatique cognitive et environnement de formation joue d'ailleurs un rôle extrêmement important dans l'évolution de notre campus virtuel. Nous offrons actuellement 60 programmes, plus de 300 cours dont 50 entièrement sur internet. La Télé-université accueille chaque année environ 17 000 étudiants. Ce sont des adultes : 80 % ont un emploi, 68 % de nos étudiants sont des femmes et l'âge moyen de notre clientèle étudiante est de 32 ans.

Les médias que nous utilisons ont bien sûr évolué au fil des années. Cela va de l'imprimé aux CDROM, de la vidéo conférence à la conférence télématique et à internet, ce qui permet un travail synchrone aussi bien qu'asynchrone. Nous réservons en général le travail synchrone aux étudiants de maîtrise et de doctorat. A titre d'information et d'exemple, nous avons commencé à tenir des conférences télématiques avec nos étudiants en 1991. Nous avons donc évolué avec la technologie et développé nos propres plates-formes technologiques.

Après cette brève présentation de mon université, je voudrais formuler quelques considérations plus générales sur l'enseignement à distance. On a parlé beaucoup de l'accessibilité. Il est certes indéniable que la formation à distance répond à des besoins et qu'elle donne accès à l'université à des personnes qui, autrement, ne la fréquenteraient pas pour des raisons géographiques, des motifs de disponibilité, en raison du style d'apprentissage également. Il est intéressant de noter, dès lors que l'on parle d'argument géographique pour la formation à distance, que 72 % de notre clientèle à la Télé-université habite les deux grands centres urbains de Québec et de Montréal qui comptent plusieurs universités. C'est donc plutôt la flexibilité, la souplesse de notre mode d'enseignement qui attire nos étudiants, qui sont par ailleurs des personnes qui travaillent, qui ont une famille et des horaires souvent imprévisibles. A titre d'exemple, des ententes avec les forces armées canadiennes ont été établies pour les membres des forces armées qui se déplacent un peu partout dans le monde. Il y a aussi plusieurs canadiens à

l'étranger qui suivent des formations avec nous, ainsi bien sûr que des étudiants canadiens et notamment québécois un peu partout au Canada. La Télé-université du Québec est donc sérieusement engagée dans l'éducation tout au long de la vie.

Je voudrais parler brièvement de pédagogie. Je pense qu'elle est trop souvent occultée par la technologie lorsqu'il est question de formation à distance. Bien avant l'arrivée d'internet, bien avant l'accès généralisé aux ordinateurs personnels, la formation à distance existait et des stratégies pédagogiques facilitantes étaient développées pour des étudiants travaillant à distance. Le matériel pédagogique était et demeure conçu pour faciliter l'auto-apprentissage, étant entendu qu'un service d'encadrement était et demeure disponible.

Les médias changent. La multiplication des possibilités technologiques pour transmettre le savoir et animer cette relation de transmission de savoir a évidemment enrichi la réflexion pédagogique en formation à distance. Mais, soyons clair, la technologie ne l'a pas inventée. On sous-estime trop souvent le travail pédagogique sous-tendant un cours à distance. A titre d'exemple, offrir un cours par internet, c'est beaucoup plus que de rendre accessible des notes de cours ou d'offrir un forum de discussion. Le contenu du cours doit être découpé en prenant en compte les structures arborescentes que permet la technologie. L'évolution de l'acquisition des connaissances doit être placée au bon moment. L'étudiant doit pouvoir vérifier s'il a bien compris. Et des mécanismes de retour sur le contenu doivent être prévus lui présentant différemment des concepts qu'il n'aurait pas bien acquis. Enfin, la motivation de l'étudiant à poursuivre se trouve tributaire de la préoccupation qu'aura eue l'équipe pédagogique en concevant un cheminement pédagogique qui demeure motivant.

Il apparaît nécessaire de dire quelques mots sur l'équipe pédagogique. A la Télé-université, les professeurs demeurent les responsables des cours ; ils sont assistés dans la production de ceux-ci par une équipe composée de spécialistes en pédagogie, de spécialistes en design, en informatique, en encadrement étudiant. En bref, ce sont des équipes multidisciplinaires qui permettent de concevoir le matériel.

La technologie a placé la formation à distance à l'avant scène au cours des dernières années. Si l'on sous-estime peut-être le travail pédagogique qui sous-tend la formation à distance, on n'accorde pas toujours suffisamment d'importance à l'infrastructure nécessaire à une offre de formation à distance souple. L'étudiant peut débiter ses cours n'importe quand dans l'année. Il peut les compléter plus ou moins rapidement, il peut modifier le moment de remettre ses travaux, de passer ses examens. La souplesse est nécessaire pour cette clientèle étudiante. L'infrastructure doit suivre. Il ne faut pas non plus - on en a parlé abondamment - sous-estimer le coût de la technologie : celui qui

est lié à l'accès, notamment pour les étudiants les moins nantis, mais également coût pour les universités. La formation en ligne coûte cher, non seulement pour produire un cours à distance, un cours en ligne, mais aussi pour le garder à jour. Il nous faut des professeurs, des équipes pédagogiques qui sont chargés de conserver à jours tous ces contenus. Seules certaines universités parviennent à limiter les coûts en faisant appel à de très grandes clientèles étudiantes.

Il nous faut envisager des partenariats entre universités mais aussi avec l'entreprise. Quelques exemples de partenariats que nous avons établis au cours des dernières années peuvent être cités. Nous travaillons de plus en plus en partenariat pour le développement de programmes avec des universités traditionnelles, avec des universités à distance, avec des entreprises. Ainsi, des partenariats bilatéraux ont été mis en place au Québec avec le mouvement des Caisses Populaires, qui est un mouvement coopératif de services bancaires établi partout au Québec, avec lequel nous avons établi un programme sur mesure. Nous avons travaillé avec la Sûreté du Québec qui est un corps de police, avec l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, avec la corporation des Comptables agréés, avec qui nous avons produit un DESS de finance. Beaucoup d'autres exemples de partenariats avec des banques et avec d'autres universités pourraient être évoqués de même que des partenariats multilatéraux. Au niveau canadien, il est intéressant de noter l'existence d'un consortium d'universités, l'**Université virtuelle canadienne**, regroupant une douzaine d'universités dont 2 sont entièrement à distance tandis que les autres universités font de l'enseignement bimodal. Ces universités, implantées dans toutes les provinces canadiennes, offrent des formations en anglais et en français et travaillent actuellement à faciliter la mobilité des étudiants entre chacune des universités. Nous avons par exemple un formulaire d'inscription unique pour toutes les universités de cette université virtuelle canadienne.

Je voudrais enfin vous présenter un projet qui me semble particulièrement digne d'intérêt. Il s'agit d'un partenariat multilatéral : le Centre d'Application, d'étude et de ressources en apprentissage à distance. Nous lui avons donné l'acronyme affectueux de CAERENAD. Il regroupe des universités de 5 autres pays soit le Chili, le Brésil, le Costa-Rica, l'Ile Maurice et le Sénégal. Vous aurez compris qu'on se retrouve dans ce partenariat avec quatre langues différentes. Ainsi donc, aux nombreux défis que représente la formation à distance, le centre ajoute celui de préserver les spécificités nationales. C'est un très beau défi.

ESPAGNE

Contribution from Mr José Vicente Merino Fernandez

University complutense of Madrid

Starting point: I will direct my reflections on some capital challenges that higher distance teaching, in my opinion, has not clarified sufficiently. And it is necessary to stop to think before running madly to respond to the market questions without having defined the goal. I consider that to clarify these challenges is very important so that higher distance teaching can contribute to cohesion and social incorporation, and it is not converted into an exclusion and manipulation agent.

François Hetman in his book «Sociétés et maîtrise des technologies», already emphasised in 1973 an important problem : that, perhaps, the research, the reflection and the action of higher distance teaching has not been considered sufficiently, because it has been diverted into competing in the market of developing scientific knowledge and offering learning packages that will be competitive in the job market. In this framework, not only natural, productive and scientific but also social and cultural, as summarised in the text of François Hetman, the question is: what and how does distance higher education contribute to lifelong education ? I think that distance teaching has been taken in practice, sometimes as a subsidiary complement to traditional teaching and at other times as running parallel to it. This subsidiary situation or parallelism has prevented, in my opinion, a greater reflection serving to clarify whether distance teaching is different from traditional teaching or, on the contrary, they are the same, except for the fact that distance teaching doesn't maintain a permanent direct human contact. Today it can be asserted that not even this last characteristic is really a differential factor. Since the carrying capacity of the new technologies compels us to recognise that interpersonal communication is undergoing great change, with the incorporation of data processing, in such a way that such interpersonal communication doesn't require any more, the real presence in the same physical place of those who are speaking or chatting to each other. In this context, the research, the reflection and the practice of distance teaching face today five main challenges: epistemological, organisational, didactical, methodological and tutorial, and teacher training. We can look at each of them.

Epistemological :

Main question: Does the contribution of the new technologies to information and communication systems force us to reorganise the concepts of the traditional teaching situation and higher distance education, putting them together in the sense praised by Steve Wheeler (2000) in his affirmation: “The traditional university is dead; long live the distributed university”?.

Organisational:

The university and other higher distance teaching are forced to generate, impel and develop their own organisational cultures and consequent management and action systems, so that they are adapted to the objectives and style of life of the people as well as to their own pace and needs of learning.

Didactical:

It is the main objective of distance teaching, the construction and development of coherent and dynamical didactic *models* that make possible situations and meaningful learning processes in which the learner will be increasingly active in the elaboration and pre-elaboration of his own process of thinking, creating and acting. Models and processes of self-learning or self instruction try to avoid that the learner becomes the slave of the means, because the means may have been converted into the message. I have taken this idea from MacLuhan’s expression: “the mean is the message”

Methodological and tutorial systems:

The individualised teaching methods requirement of higher distance teaching makes it necessary to develop not only programs and techniques of self-learning but also to extend tutorial systems. The great potential of the new technologies that allow to get information “just in time” (Romiszowski 1999) compels to the internet user to select by himself the great deal of information to which he has access, a task for which he is not always prepared

Teacher training:

This challenge is in the initial training as well as in the in-service or permanent training. The role and functions of teaching change in these contexts. The teacher in higher distance education is no longer a mathematician, nor an historian, a physicist or a biologist, etc., that has traditionally and permanently, transmitted knowledge. His function has to be didactic, not so much to transmit a great deal of information but to help people as much as possible in their own self-learning process.

ISLANDE

Contribution from Mrs. Anna Thora Baldursdóttir

Anna Thóra Baldursdóttir is an assistant professor of education and the chair of the Graduate and Teacher Certification Programmes within the Department of Teacher Education at the University of Akureyri. She received her college education in Sweden and finished her masters' degree in educational administration at the Iceland University of Education in 2001. She formerly taught in a secondary school in Iceland as well as in the Department of Business Administration at the University of Akureyri

The Role of Distance Education in a rural country

My contribution will be to tell you about and give a few examples of the role and meaning of distance education in a scarcely populated country like Iceland with about 300 thousand inhabitants on an island of 103 thousand square kilometers. The vast majority of the people live in close vicinity of the capital city of Reykjavik and the rest (about 100 thousand) live around the coast. This creates both specific problems and challenges.

Untill a few years ago the two state universities were both situated in Reykjavik. A few years ago a third state university was established in the town of Akureyri, the largest town outside the capital area with 15 thousand inhabitants.

For Iceland, a rural country, DE is of tremendous importance. Today at secondary and higher education levels there are about 2200 students studying in DE. For higher education this amounts to little less than 15 per cent of students enrolled.

The studies are organized in various ways at the different institutions and one example is a teacher certification program in my school created to fulfill the constant need for licensed teachers both in elementary and secondary schools. The programme admits individuals with various academic degrees and degrees in the arts as well as masters of trade. Most of the individuals entering the program are already teaching as uncertified teachers, and are even in charge of small schools as headmasters. They study half-time for two academic years.

We define the program as DE but it actually is a blend of various ways of using technology to assist us with keeping in touch with students. The teaching is organized in short and intensive study periods when the students come to the university for 3-4 days approximately 4-6 times during the academic year. Between these periods they work on different assignments individually and in groups which members are scattered all over the country with the aid of web-meetings and with e-mail.

The use of ICT- technology is rapidly increasing. However we still use multiple methods of „old-fashion« ICT (snail mail, even telephone occasionally) and also we use more ICT (e-mail, web-pages, web-meetings, and video-conferencing). There is a slow but steady progression from the old fashioned technology to the new. When we at the university suggest using video-conferencing more often and the intensive study periods to a lesser extent, the students sometimes protest, they want to meet each other, meet the teachers and get an opportunity to communicate in the traditional way. This in spite of the fact that some of them have to travel quite some distance often in snow and difficult weather. The experience tells us that the mixture of old and new communication technology is to be preferred compared with a sudden transition to new approaches even if these new technologies are already at hand. Our mixed approach has been quite a successful blend and the program is popular.

We are also very much aware that the introduction of new technology demands new and different teaching methods. Thus this new form of learning is not only providing people with better opportunities for education, it is also prompting interesting and important questions in the development of new and alternative teaching methods.

Other educational programs mainly use video-conferencing although with considerable technological problems and also they use web-pages. Still others mostly use web-pages and e-mail and hardly ever video-conferencing. At Akureyri alone there are about 700 students in DE this schoolyear both in secondary school and at the university. Many of them live in small towns around the country and quite many students at the secondary school are Icelandic sailors and Icelanders living abroad, for example women and teenagers.

What DE does for the small communities around the coast is of crucial importance. An example of this is that last spring eight students in a small fishery town of 3000 inhabitants in the very rural West coast earned their degree as registered nurses and are all of them now working at the local hospital. A big shift from the constant lack of nurses helps to keep people living in such places. In another rural area in northern Iceland with about 2.500 inhabitants

scattered over a quite large area the Lifelong Learning Centre in the area has already started 16 short-term courses on various topics this fall.

Lifelong Learning Centres are organized in every part of the country giving, along with the secondary schools and universities new possibilities, new challenges to the inhabitants who never before had the opportunity to further studies without moving.

Although we are small we face the same problems in distance educations as others do. It is the question of financing, technological problems, teacher training and how to make the teachers attitudes towards ICT more positive and we are also searching for new and better teaching methods to answer the demands of what has been called the new „Brick and click« universities, that is convenience, flexibility, quality, interactivity and individualized instruction.

The educational atmosphere is changing, there is no question about it, but have we come as far as one student at the Iceland University of Education put it: *«Why should we build buildings when our university is getting more and more involved in DE?»*

PAYS-BAS

Contribution from M. Max Van Der Kamp

Max van der Kamp is professor in adult education and Research Director Educational Sciences at the University of Groningen, the Netherlands. He was consultant to OECD and UNESCO and is supervisor of Higher Educational projects in Mozambique and South Africa. He is involved in several European projects and is a member of the educational working group of UNESCO Netherlands.

Good afternoon, Ladies and Gentlemen, I would like to express my gratitude being invited for this challenging conference, especially because last year we finished a European Study on the role of higher education in lifelong learning. The yield of this study was a final comparative report, country-reports of Finland, the UK, Germany and the Netherlands, and an article that will be published in the Journal of Continuing Higher Education, spring 2002*. I have only four minutes for my presentation, but I will spend the first minute to the overall conclusions of this study because it puts distance education in perspective. Then I will describe the highlights of distance education in the Netherlands and give you some personal reflections on the lessons that can be learned in relation to lifelong learning.

Also in the Netherlands lifelong learning is on the forefront of the political agenda. We even have a national action programme lifelong learning, launched in 1998 by our Minister President Wim Kok. The participation rate in adult learning increased during the last decade from about 30% to 40%. So, the Netherlands seems to be on its way towards the learning society.

If you look at higher education, however, then you must say that there are discrepancies between the rhetoric of policy-makers and the reality of today. The focus in higher education at the moment is strongly on *initial* higher education. First of all, this is shown by the facts and figures. The last five years there is a decrease in the average age of the students who enrol. Even the number of part-time students is decreasing. The number of students of migrants is only steadily increasing, no special measures have been taken to widen access for them in higher education. The financing system does not stimulate participation in later life.

* Max van der Kamp, Meindert Slagter & Barry Hake. The Role of Higher Education in Lifelong Learning. The Dutch Case. *Journal of Continuing Higher Education*, spring

If you look at the mission of the higher education institutions, it is striking that lifelong learning is not seen as the core-business of universities and professional higher education institutes (in the Netherlands we have a binary system of 13 universities and about 50 higher professional education institutions). Maybe because of the increasing number of students coming from secondary education to higher education, there is not much interest in adult students who want to study in later life. The issue is not equality, but quality. Not access but selection. The universities are focused in recruiting the *bright young things*. The ambition of the management of the universities is to become a kind of «Sorbonne des Pays-Bas» or «Harvard in the Lowlands», so to say. As far as lifelong learning is developing in higher education, it is as satellite systems formally more or less separate from regular initial higher education. The use of separate foundations facilitates flexible personnel policy, escapes rigid university rules etc. But the disadvantage is that the two systems, teachers and groups of students never meet again and that there is no cross-fertilisation. Although there are some good practices of lifelong learning in higher education (senior university for older people, dual learning trajectories, special post-initial courses in the field of management etc.), the conclusion must be that Dutch higher education still plays a very modest role in lifelong learning.

As far as distance education concerns in the Netherlands, the history of the Dutch Open University is very interesting especially within the perspective of this conference. Established by the Open University Act of 1984 as a second-chance institution for unqualified adults, the Open University is thus the most appropriate higher education route for adults with few qualifications. At the end of the eighties, it was indeed a successful institution with a lot of students and an innovative didactic approach of distance education, combining correspondence teaching with group-meetings on location. At the same time it was a kind of alibi for the other universities to focus on regular students coming from secondary education, because second-chance students had their own provision. The Open University has developed, however, into an institution, which largely serves the continuing education needs of well-qualified adults. This explains the low number of university degrees, which are awarded annually, compared to the total number of enrolled students. In 1992, 88.9% of students enrolled with the Open University had already a higher education diploma or were qualified to enter higher education. The preference of these categories of students is for short courses, which enable them to update their knowledge and skills in relation to professional development. Since 1990, there was a considerable decrease of the number of students.

The Open University has in recent years developed a recognised strength in providing courses of short higher education for purposes of professional

updating. As such, the mission of the Open University seems to be changed from a second chance institution focused on social cohesion towards a more employability oriented one. The political question has been raised whether this new mission has to be publicly subsidised. That is why the Open University has become subject to a major government review and its future now is uncertain. A possible role for the Open University in the development of learning materials together with other institutions – one of two options pursued by the Ministry – must be regarded as limited. This has to do with the ‘do-it-self’ attitude of teaching staff in other higher education institutions and the small geographical distribution of the Dutch language, for example in comparison with the British Open University. To play a role of ‘virtual university’ nowadays is not easy for the Open University, given the fact that most people interested in higher education speak English and the accessibility of new providers of higher education via Internet has expanded enormously.

The development of information and communication technologies have only belatedly started to impact upon Dutch higher education in the development of open and flexible learning. In the main, the development of ICT has been limited to local and small-scale experiments with video-conferencing, electronic mail and Internet facilities. The exception has been the multi-medial development of the Open University and a small number of large-scale programmes in post-initial professional education. While computer-network facilities for individual teachers and students are of high quality and readily accessible in the Netherlands, there is as yet little evidence of the widespread application of ICT in the development of open, distance and virtual learning. Recent developments involve the approval of a number of experiments for the application of ICT within the framework of the Studiability Fund since 1996. Reports of the Ministry of Education envisage that the development of ICT will lead in the near future to the growing diversity of learning trajectories and that the distinction between full-time and part-time programmes will become more diffuse. At the same time it is expected that ICT-based learning in higher education will become less teacher-dependent and will free learners from the restrictions of institutional times and locations.

Still one of the main obstacles to this new ICT-based learning is the lack of ICT-skills of most teachers. The implementation of new electronic teaching supporting systems such as Blackboard or Teletop elapses slowly. One can blame the teachers for this, but they have some good reasons as excuse. The workload of higher education teachers is huge and maybe more important the rewarding system at Dutch universities is usually more focused on research than on teaching. An impressive list of publications is more favourable for someone’s university career than his or her contributions to good teaching. This aspect is often underexposed in discussions about innovations in higher

education and the plea for attitudinal changes of teachers, even on this conference.

Ladies and Gentlemen, I tried to offer you no success-story but a critical description of the state-of-the-art of distance education in the Netherlands. Maybe, my presentation sounds somewhat pessimistic, but let me end hopefully. In the Netherlands all actors in higher education are very busy with the implementation of the so-called Bologna declaration on the new European-wide Bachelor and Master structure in higher education. The first reactions in higher education in the Netherlands were very defensive: «Let's shift the labels of our diploma's and that's all». At the moment, however, people realise it is more than that. The Bachelor and Master structure actually offers a completely new architecture of higher education and this gives the opportunities to rethink the relation between lifelong learning and higher education fundamentally.

POLOGNE

Contribution from Dr. Grazyna Wieczorkowska Nejtardt

Professor in Psychology, M.Sc. in mathematics

Director for Open and Multimedia Education, Warsaw University, Poland

I come from Poland. We have heard many bitter words about universities, both yesterday and today. Different speakers said they university professors don't want to change their methods, they refuse to use new technologies. I am an university professor, and I work at the biggest and the best university in Poland so I would like to give you some examples of our work to show you that the general statements we heard about attitudes of university professors is not true. Many university professors like to adapt, like to use new technologies. Because we think about equity, we would like to give access to the best education to a very broad audience. For us lifelong learning means that university education should be also open for people who are not our students. We open the courses that (1) are possible to open and (2) meet demands for education that means that there are people who would like to enroll in. So, I can answer one of your questions: who can guarantee the quality of the education? The courses are offered by Warsaw University so Warsaw University is the guarantee of the quality.

I am a professor of psychology who temporary moved to administrative position of a Director of the Center for Open and Multimedia Education at Warsaw University, because our Rectors think that psychologists are the best people to overcome barriers. Our goal is to overcome the geographical and time barriers to education, to make knowledge accessible to individuals regardless of where they live or what their daily work schedule is. I would like to give you some examples of our work and show that it is congruent with the mission of university. First, «open course» means that everybody can enroll. Of course, it is not free but it's cheap. If somebody is in a bad financial situation s/he can apply for a waiver and we have had such cases.

After 5 years of experience in organizing Warsaw International Summer Education (WISE) that offered (in English) open courses on different topics we learned that the best tool to overcome the geographical and time barriers to education is Internet education because participants don't have to travel to Warsaw. Please keep in mind that the fact that a course is available on the net, doesn't mean automatically that it is a good course, because the main problem in distance education is keeping motivation of participants. The role of the

teacher is very different than in normal classes. It is the teacher who is the motivator and it should be a real person, not the best computer program that gives automatic responses. I don't like to say that on-line tests are useless – they are extremely important because they give feedback immediately which is very important in learning process. But this is the teacher who should establish interpersonal relationship with his e-students. Students should feel that the teacher is waiting for their homework, is ready to help and so on. So it is not possible to have one teacher for one thousand of students. It has to be one teacher (tutor) for around 20 participants. We have been working very hard on a new pedagogical model for Internet education. We study effectiveness of all our Internet courses all the time. Somebody should think that research should be conducted first, but we do it simultaneously: we deliver new courses and study the process. The Internet audience - our virtual class- is very diverse. For example, I have taught the course «Psychology of Motivation» and I have had in my class people who graduated in psychology and people who do not have psychological background, and I was able to propose a course that was interesting -as I learned from evaluation survey- for all of them, because the main core of the course was the analysis of everyday life using psychological models. Of course it will be much easier to teach the course for less diverse audience. But diversity could be a virtue because most (but not all) participants like to interact with other students Diversity of participants means an unique opportunity of interaction among people who would have never met elsewhere. For example, one of the homework in my e-course is to be prepared in groups of 3-4 persons. Some of the groups worked very well and participants were delighted with this task, the other had problems with communication and preferred individual homework.

The Internet gives opportunity to shy students to interact directly with the teacher (via e-mail) if they don't like to take part in group discussion (via message board, discussion list etc.,).

The next examples of our work are courses for international audience. We prepared two courses given in English: one is for people who would like to visit Poland and want to learn some useful words in Polish. It is called "Survival Polish". The second is an interdisciplinary course titled "Social change in Poland : Adaptation and Resistance". In the first edition of this course we had twenty-seven participants from seven countries (Argentina, Ukraine, Lithuania, Great Britain, Canada, USA, Poland). The discussion was wonderful. The course needed an international audience for this discussion because people from different countries have different experience and they express different points of view in discussion of the most important social problems. Without Internet this course will not be possible.

RUSSIE

Contribution from M. Vladimir Sokolov

Head of educational and cultural desk in the National Commission of Russia for UNESCO

Working in the National Commission is an obvious advantage for dealing with different partners. Willingly or unwillingly, sometimes we get into certain problems of which we are not aware. That's what happened to me and my knowledge of distance education. My brief paper was prepared on our Quantex with three very active partners from our commission. I think you know them, and first and foremost comes the UNESCO Institute for Information Technologies in Education. It was not an easy task to establish it in Moscow but it works. Though it is in Moscow, it is your property, dear friends and colleagues, you should take advantage of it. I am sure, Mr President, you know of some of the products of this Institute but however I leave it to the Chair and for the record: there is «Distance Education for Information Society, Policies, Pedagogy and Professional Development», this is one of the first reports. Then, there are two reports made by professor Kidelov, one in Dar es Salam and another, by the way, in New Delhi on the same problem; distance education again, networking and staff development which took place in Moscow also some collected materials; some regular bulletins they published, along with some general information on the Institute that might be of interest.

There are two other partners from our commission, naturally the Russian Academy of Education and the Institute for Strategic Innovations and it is based on their contacts with us that I prepared this brief observation.

It is computerisation that gives us hope to create real opportunities for constructing an open system of education, making it possible for everyone to choose his or her own trajectory of learning. It is also creating opportunities for radical change in technologies, for acquiring new knowledge by a more efficient organisation of learning activities. «Infosphere» however is shaping an entirely new closed circuit world. The creators of the «Infosphere» already have a new way of thinking, new ethics and a transformed culture of comprehension. Computers and information technologies not only multiply the intellect but they also open up new dimensions of consciousness and make it possible to ensure the effect of direct communication between the teachers and the students, irrespective of the physical distance which separate them.

Of course, as you rightfully mentioned at the beginning, distance education is not a discovery of the twentieth century. Already in the nineteenth century, learning by correspondence was a fact of life. Learning by correspondence may be considered as an initial stage of Distance Education, which is a product of the information technology revolution. Though it had its roots in the nineteenth century, I think that there should be some continuity established, irrespective of the technologies, because methodology is what matters. Already in the nineteenth century there may have been some useful ideas for us to reproduce today.

There are obvious advantages of distance education for the new Russia; which is creating a whole network of regional centres for such learning. Those wishing to get such an education may do so without interrupting their work and changing the place of their permanent state, which is very important for Russia. As a «Portier de nuit» once said to me, in Vienna: «Where do you come from young man?» «From the Soviet Union», I said. «Soviet Union, ce n'est pas un pays, c'est un monde» so for us it is really very important. What is important is that they may do so, without passing an entrance examination, or without a visa. There are some cases in Russia today, some people take their education, their classes, in the USA; then they come back to Moscow and there are some visa problems.

Obviously distance education is an advantage. In Russia, there are already over eighty regional centres established for distance education which unite state institutions, learning centres of big industrial amalgamations, consulting and commercial companies, occupational centres and other structures. There is also a sufficient number of qualified experts in the field of electronic processing of information in the Higher education Institute in Russia. They have at their disposal modern information technologies. What is required however, is their organic integration in the system of other didactic means and becoming the element of a subject matter to be used for a diversified development of specialists, including distance education. Distance education is experiencing serious difficulties in supplying students with professional publications and manuals. What is also needed is the required set of audio-visual means to organise learning by correspondence, not only for fixing and accumulating the required scientific information, but for shaping the new way of thinking, the new information culture.

In 1992, the program Multimedia Technologies was developed in Russia, together with the program Multimedia in Education developed in 1996. It stimulated the promotion of information technologies in education. But, Ladies and Gentlemen, it is yet too early to say that these activities find support among the main actors, the teachers themselves. First, there is some doubt, and not

without reason, that even the best program can replace an ordinary textbook. Second, there is the opinion that being fond of computer education, may have a negative impact on this study of basic fundamental distributing. Third, there is a lack of sufficient resources anywhere to develop a computer text book, and the lack of information technologies makes it difficult to implement the course of information technology, though, officially, it is compulsory in the school curriculum. It is already an established fact that insufficient progress in the field of education, as compared to the advances in science and technology, hampers the overall progress and efficient application of new ideas.

There is the question now: what is to be done in general to make the innovative development of an attractive idea the reality in Russia, and not only in Russia? It is for example a well known fact, as the green book says, that traditionally Europe is suspicious of innovations, Enterprises always try to avoid risks in introducing innovations in the production process. So, somebody should take the risk. In many countries it is the military. Russia is not an exception. One of our well known public figures, the retired army general Nicolaeff, is now a Member of Parliament and at the same time, the Director of the Institute for Strategic Innovations.

SUEDE

Contribution from M. Arvid Löfberg

Professor of Education at the Department of Education, Stockholm University and Department director with a research interest in the development of distance and distributed education

My name is Arvid Löfberg and I come from Stockholm University where I am professor and Director at the Department of Education. In Sweden, we are engaged in the whole issue of distance education, distributed education, and, at the moment, there is a discussion going on related to the issue of establishing a centralised structure for developing distance education on the one hand or, on the other hand, encouraging decentralised efforts within different institutions of learning. We are, for example, trying to establish a nationally funded net-based university. There is always a danger that one wants to try and get a standard solution that will try and solve all aspects of what one could call distance education or distributed education. I think it's very important that at this stage one tries to find many different variations, explores different ways of using this technology in order to distribute information because that's what it's actually all about. And therefore, in my opinion, it's very important that different departments, different universities all try to find new forms, different forms, and experimenting in order to find a good way of reaching out with this new technology. And then, you can, I think, talk about distributed education from a number of different perspectives.

At Stockholm University, there is a discussion going on in order to actually broaden the usual regular teaching by reaching out into the local suburbs with university education. There are a number of part-time students who attend, for example, our department. I would say that 50% of the students on the bachelor level are part-time students and they are between 25 and 45 years of age. And for them, of course, it's really good if they are able to take part in courses, read lectures, establish chat groups with other student friends at a time of the day when they are available as students, when kids have gone to bed, it can be as late as eleven o'clock in the evening and now they can sit down, can work at their studies. And that, of course, makes higher education more available for a very big group of people. That's one aspect of distance education.

We are also, in our department, working on what I think is a very interesting project. We have a responsibility for a whole bachelor program, which we call **Multimedia: Education and Technology**. It means that the students who enrol

are combining studies in technology with humanities or with the science of education, I refer to such subjects as communication, and of course learning, and the conditions for learning. Now, this program is also being distributed as a total package to a small community in the centre of southern Sweden where the local community has found it very interesting to try getting this program established in their community in order to build up what they call a learning centre. And here I also see that Distributed Education or Distance Education can be very useful, because it can also be integrated together with regional development. What are the local communities needs in the form of knowledge, for example the needs of small industries and what are the local citizens possibilities of getting this type of knowledge that you can easily distribute from a central university.

Now when we have built up this program there are some issues concerning the form of distributed education that ought to be noted. We have established a video-conference system from Stockholm to this local community (Vetlanda). I'm not so certain whether video-conferences, distributing a live lecture, constitute a big and interesting issue. To me it seems that the value of a distance education program lies in the fact that it allow students and teachers to meet in a kind of chat room. The type of program that we are using in order to work with this, is called «First Class». It's a program that enables us to establish different groups around different courses of study where students and teachers can talk in real time, where they can leave messages and where they can be in direct contact. But they can also be in contact independent of time. I think that's actually one very interesting function and possibility when it comes to this type of new technology. I notice the same with the use of e-mail amongst my own students who regularly attend courses. In the last couple of years or the last year at least, the number of e-mails I get daily has increased dramatically. And from students that I actually meet often in the corridor. But, with an e-mail of course, I can correspond with them, I can respond and I can give my comments at any time of the day or night. These are two aspects of the functionality of modern technology that I think are worth noting.

I would also like to mention that we have cooperation with Chile, in South America, where they are also trying to distribute education from the University of Concepcion to the local regional area that is also integrated in the needs of the region and its development. And I think that this also is an impetus for people at the local level, to become interested in and try to focus on higher education. So with the establishment of learning centres in the region, the University can play a role, not an essential role, but be part of it. I think that this can be very important and interesting.

Just one last point, which I would like to mention and that is a risk I see with this form of distributed education. That is the increasing use of standardised but complicated programs, even if in many ways diversified. I keep thinking of it every time I look at this PC computer, where you have this little chap down here, at the bottom of Microsoft's Word program. As soon as you start a letter, or something like that, it tells you: «I see you are starting a letter, you should begin with a capital letter». Sometimes I want to start a letter, not using capitals. So they are trying to standardise from a general idea of what constitutes the human being? And I think that this is very dangerous because. In my opinion it's very important that this new technology really becomes a tool, becomes something that the learner can use. So it mustn't become too standardised. I think we must be aware of the program industries' need to create complicated programs, in order to sell the program and get them continuously renewed and in that way find a basis for their economy. Here we need to *focus on the type of technology that people can use themselves*, simple program segments built around the e-mail, and the chat possibilities all the time being aware of these standardised programs generalised ideas of who the learner, or program user is.

BANQUE MONDIALE

Contribution de M. Francis A. Steier

Francis Steier est économiste principal en éducation à la Banque Mondiale. Ses responsabilités l'ont amené à diriger des équipes d'études sectorielles, ainsi que de préparation et de supervision de projets, dans les secteurs de l'éducation, de la formation professionnelle, et surtout de l'enseignement supérieur. Ses activités professionnelles l'ont amené à travailler en Pologne, Biélorussie, Argentine, Chili, Maroc, Tunisie, Egypte, Iran et Jordanie.

Je tiens avant tout à remercier les organisateurs de cette conférence de m'avoir invité à y participer.

La mission première de la Banque mondiale, comme vous le savez, est de contribuer à la lutte contre la pauvreté par le développement économique et social. Pour ce faire, nous avons trois grands axes d'intervention. Le premier porte sur les investissements en capital, physique et humain. Le deuxième, c'est la «Knowledge Bank», la banque des connaissances ou la banque du savoir. Le troisième grand axe est le partenariat.

Pour le premier axe d'intervention, nous avons deux institutions : d'une part, la BIRD d'autre part l'IDA, selon que les pays emprunteurs sont des pays ayant accès à des prêts à taux concessionnels ou à des taux plus élevés. Pour ce qui est du deuxième axe, l'organisme de la Banque Mondiale qui s'intéresse à la diffusion du savoir, c'est l'Institut de la Banque Mondiale. La Banque est très active dans le domaine de l'éducation en général et de l'enseignement supérieur en particulier. Dans le domaine de l'éducation, c'est le plus gros bailleur de fonds au monde. Quant au domaine de l'enseignement supérieur, entre 1992 et 1998, il y a eu en moyenne presque 500 millions de dollars de prêts par an.

J'en arrive à l'enseignement à distance. Avant de parler de l'enseignement supérieur à distance, il faut dire que l'enseignement à distance proprement dit est un outil particulièrement utilisé à la Banque, notamment par l'Institut de la Banque Mondiale. Nous avons un certain nombre de programmes :

- un programme de «distance learning»,
- un programme de «global distance learning network» (GDLN) qui réalise un partenariat avec 28 pays,

- un programme qui vise à relier entre eux des professeurs et des élèves du secondaire de pays en voie de développement et de pays développés, tout ceci grâce aux technologies de l'information et à l'internet.

J'en arrive au thème de l'enseignement supérieur. La seule action concrète dans laquelle la Banque Mondiale a investi au niveau de l'enseignement supérieur à distance, c'est ce qu'on appelle l'Université Virtuelle Africaine. Le projet a été conçu au départ comme un projet pilote en 1997. Il relie à présent 26 centres sur le continent africain, d'Afrique anglophone et francophone. Son but est d'aider à échanger par tous les moyens de la technologie, vidéoconférence et internet notamment, des cours de formation. Il s'agit donc essentiellement de centres universitaires et de recherche. Le projet a tellement bien marché qu'il y a un an le conseil d'administration de la Banque a décidé, en accord avec les partenaires africains, de le rendre autonome. Par conséquent, il sera dorénavant pris en charge directement par les partenaires africains et basé, à partir de l'année 2002, au Kenya.

Je vais conclure en expliquant pourquoi cette implication de la Banque dans l'enseignement supérieur à distance paraît limitée, pourquoi cela est vrai et pourquoi ce n'est, en même temps, qu'une apparence.

Lorsque nous nous intéressons à la demande d'un pays visant la réforme de son enseignement supérieur, nous adoptons une approche globale. En cela, nous sommes en parfait accord avec le cadre de réflexion défini pendant cette conférence. Les dangers de l'enseignement supérieur à distance peuvent être également les dangers de l'enseignement supérieur dans son ensemble et sans doute sont-ils autant de défis auquel fait face cet enseignement.

A ce sujet, il me paraît intéressant de vous faire part d'une expérience personnelle. J'ai eu il y a deux ans la responsabilité de diriger une mission dans un pays du Moyen Orient, dont le système d'enseignement supérieur, essentiellement public, doit faire face à de profonds défis. Nous avons dialogué avec un certain nombre de commissions et sous-commissions d'universitaires, certains voulant absolument qu'on investisse en masse dans l'enseignement supérieur à distance, disant : *«voyez, cela va résoudre tous nos problèmes, en particulier les problèmes d'accès, etc...»*. Notre réaction a été de leur dire : *«attention, pas si vite, l'accès, peut-être, mais que faites-vous de la qualité, que faites-vous des problèmes d'équité, que faites-vous de la pertinence et bien sûr, de la formation des enseignants, des échanges avec l'étranger, etc...»* Toutes ces questions font partie de la problématique globale que nous examinons.

Je voudrais dire que ce thème de l'enseignement supérieur est cher à la Banque mondiale et qu'il y aura bientôt un rapport stratégique qui détaillera beaucoup plus les quelques thèmes que je viens d'illustrer.

Je vous remercie de votre attention.

SYNTHESE DES TRAVAUX

par M. Max Egly

*Expert du Comité de l'Education et de la formation
de la Commission française pour l'UNESCO*

Le nombre et la densité des interventions ont déterminé un large dépassement du temps imparti aux travaux, en dépit des efforts de chaque panéliste pour concentrer l'essentiel de son propos. Cette contrainte, toutefois, n'oculta en rien la spécificité de chaque communication.

La diversité des expériences, des approches et des problèmes évoqués invite, tout au contraire, à poursuivre de tels échanges et à approfondir la réflexion. Une première conclusion peut être formulée, s'agissant tant d'éducation tout au long de la vie que d'enseignement supérieur à distance : la diversité des systèmes présentés exclut à priori toute recherche de «modèles» standardisés.

Dans ses paroles d'ouverture, le Président Kahn, rappela d'ailleurs que l'éducation à distance existait depuis plus d'un siècle et qu'elle n'avait cessé de se développer et de se transformer, évolution accélérée aujourd'hui par l'effet des multiples contraintes de la mondialisation.

Les travaux réalisés par la Commission française pour l'Unesco, depuis la Conférence mondiale de l'Unesco sur l'Enseignement supérieur (1998) furent présentés par Madame Susy Halimi : suivi assuré par les Commissions nationales (les français choisissent l'enseignement supérieur à distance), collaboration avec le Conseil de l'Europe, études sur le nouveau métier d'enseignant. Elle propose ce faisant un tableau synthétique du nouveau paysage technico-pédagogique : réalisations de l'open university au Royaume-Uni, du CNED en France, multiplication des opérations transnationales, des offres de cursus «clefs en mains», marchandisation.

Ce nouveau paysage recèle de multiples dangers comme autant de questions inquiétantes : les coûts vont-ils accroître le fossé entre riches et pauvres ? Qui garantira la qualité des services ? Les systèmes nationaux sont-ils menacés ? La standardisation est-elle préjudiciable à la diversité culturelle ?

On ne saurait sous-estimer la gravité de telles inquiétudes, mais on ne peut, non plus, ignorer les avantages réels des formes actuelles de l'enseignement à distance : élargissement et libéralisation de l'accès à

l'enseignement supérieur ; diversification de l'offre de formation ; amélioration de la qualité ; flexibilité de l'usage ; coopération entre institutions, entre enseignants, entre étudiants.

Ce rappel des éléments principaux de la problématique de l'enseignement à distance a permis à chaque intervenant de centrer son propos sur ses préoccupations propres, d'aborder des questions concrètes même si celles-ci renvoyaient parfois à des questions plus fondamentales : «devons-nous continuer à construire des Universités «en brique» alors que l'on pratique de plus en plus, en Islande, l'enseignement à distance ?»

D'une manière générale, le thème le plus souvent traité fut celui des publics. La plupart des systèmes offrent évidemment de nouveaux services aux étudiants «classiques» (Suède - Islande - Pays-Bas - Russie - Québec - Ecosse - Banque mondiale). Dans ce cas, les contenus et les objectifs sont connus et les problèmes à résoudre tiennent à la didactique, à l'organisation et aux méthodes.

Les Problèmes deviennent plus ardues et plus nombreuses dès lors que l'on s'adresse aux nouveaux publics (étudiants ayant interrompu leurs études - adultes commençant des études - demandeurs de formations spécifiques). C'est ici, comme le souligne le délégué de l'Espagne, qu'apparaît la profonde adéquation entre l'enseignement à distance et l'éducation tout au long de la vie.

C'est ici qu'apparaissent les véritables difficultés de l'identification des besoins. «Nous devons répondre à des besoins de personnes qui, sans nous, ne pourraient rien faire» dit la représentante de la Télé-université du Québec. Et l'Université de Varsovie, explicitement soucieuse d'équité, déclare : «Nous voulons atteindre des gens qui ne sont pas des étudiants». La diversité de ces gens oblige, dans la pratique, qu'on accorde un soin particulier à la motivation ; cette même diversité par ailleurs détermine une interactivité positive dans les groupes. D'où cette conclusion, empirique mais réconfortante : «Nous progressons au fur et à mesure que nous agissons.»

On imagine sans peine que la réflexion sur ces pratiques puisse modifier positivement nos conceptions habituelles de l'innovation pédagogique. D'autres faits ont été cités, comme par exemple la situation de ces étudiants islandais qui, à la fois poursuivent leurs études à l'université et enseignent dans des classes primaires ou, encore, la mise à l'épreuve, en Suède, de plusieurs formules pour atteindre au mieux le même public.

Les exposés firent une place non négligeable à l'enseignant sans toutefois préciser toujours son rôle ni la fréquence de ses interventions «présidentielles». On indique qu'à Varsovie un professeur a la charge de 20 élèves, mais la

«taille» des groupes n'a pas été signalée dans les autres systèmes. Le changement du rôle magistral, l'importance de l'aide à l'apprentissage sont rappelés dans la communication espagnole qui insiste sur l'importance d'une formation spécifique, liée au développement de l'auto-apprentissage chez les élèves. En Suède, les rencontres professeurs-élèves s'effectuent sur l'ordinateur et ces derniers sollicitent parfois par e.mail l'avis d'un enseignant qu'ils croisent par ailleurs quotidiennement dans la ville.

Ce dernier exemple ne doit pas prêter toutefois à confusion. Il témoigne simplement du haut degré d'appropriation d'une technique (le courrier électronique). Il est, comme chacun sait, des espaces où de telles rencontres seraient improbables. Le délégué de la Commission nationale russe pour l'Unesco a précisément insisté sur le fait que «l'infosphère» permettait à la fois la communication directe enseignant/apprenant et la possibilité d'un travail en toute région d'un vaste pays.

Il est à noter que si les moyens techniques utilisés furent souvent cités (de la vidéo conférence à l'e.mail et au CDRom) ils ne furent jamais l'objet d'une approche problématique. Personne ne s'attarda à vanter les mérites d'un média ou à soutenir sa supériorité sur un autre média. Les technologies de l'enseignement à distance auraient-elles échappé aux maladies infantiles dont a tant souffert l'audiovisuel de jadis ?

Dans le même ordre d'idées, si les coûts n'ont pas été oubliés, ils n'ont pas été considérés comme des obstacles infranchissables. On a signalé quelques solutions (partenariat au Québec ; étapes progressives en Russie) et l'on a distingué les coûts de production et les coûts d'utilisation par les étudiants.

En fait, l'Atelier s'est déroulé sous le signe d'une «logique éducative» en plaçant l'étudiant au centre de ses préoccupations. Il a présenté des opérations toutes singulières sans rechercher des méthodes miraculeuses ni des moyens magiques. Pour laisser le dernier mot à la pédagogie il convient ici de citer à nouveau l'intervention québécoise qui a insisté sur la nécessaire et difficile mise en forme des messages pédagogiques dont la structure arborescente, mise au point par une équipe aux compétences multiples, assure en permanence à l'étudiant la motivation, le réconfort et la sécurité.